

les 13 gravures si mauvaises, puis ensuite Woëriot ; mais ils ne paraissent pas avoir été bien mieux satisfaits de ce dernier (en cela ils n'eurent pas tort) puisqu'ils renoncèrent à poursuivre leur projet d'illustrations, et laissèrent leur livre dépourvu de figures dans plus de la seconde moitié, exemple assez curieux d'une publication de ce genre avortée.

La preuve de la distinction à établir entre les planches de Woëriot et celle du Maître à la capeline n'est pas seulement dans la dissemblance frappante des gravures du *Fl. Josèphe*. mais aussi dans l'identité parfaite de certaines de ces figures avec celles des autres livres illustrés par cet anonyme. Le mieux pour cela m'a paru être de placer sous les yeux du lecteur quelques specimens empruntés à ces ouvrages. J'ai choisi, entre autres, les fragments de deux gravures représentant toutes deux Jacob et Benjamin (*fig. 1 et 2*) ; l'une se trouve au recto du dernier feuillet de la feuille D de la Bible de Rouville, l'autre est à la page 31 du *Fl. Josèphe*. L'œil le moins exercé peut, à première vue, reconnaître sur le *fac simile* une ressemblance parfaite de manière et de formes. L'une cependant n'est pas la copie de l'autre, le dessinateur s'est appliqué à ne pas se répéter, mais il se trahit par le dessin, l'attitude, le mouvement, les draperies, le style et aussi par la belle et majestueuse figure de Jacob qui est semblable dans les deux gravures. Ce type à barbe longue et flottante est spécial à ce maître ; il l'a donné, avec quelques modifications, à Elie, à Tobie, à Ezéchiel, etc. Rien de plus beau, de plus noble, de plus idéalisé ; c'est une physionomie caractéristique et affectionnée du maître anonyme, et on ne trouverait rien d'équivalent parmi les œuvres des autres artistes contemporains, soit à Lyon, soit à Paris. Quant à Woëriot, aucune de ses têtes si rudes de dessin, si vulgaires de sentiment ne saurait être comparée à celle dont il s'agit.